

*Proposer aux élèves des situations concrètes d'apprentissage de l'autonomie*

## Comme des pro !

*L'autonomie ne se décrète pas, elle s'apprend ! Encore faut-il donner aux élèves le temps et les moyens de se confronter à des situations où ils pourront réellement exercer et analyser leurs capacités dans ce domaine. Au collège Paul-Doumer, tous les élèves de troisième participent à l'organisation d'un concert annuel de musiques actuelles.*

Depuis quatre ans, Samuel Brouillet, professeur d'éducation musicale, est l'initiateur de ce moment clé dans la vie des collégiens de Nort-sur-Erdre. La commune, située à une quinzaine de kilomètres de Nantes, est à mi-chemin entre les cités urbaines et rurales de la grande couronne nantaise. Le public du collège est assez peu enclin à aller vers la grande ville, mais ne profite pas non plus des ressources culturelles locales. Le professeur, lui-même musicien et très impliqué dans le milieu de la scène locale, propose chaque année aux cinq classes de troisième d'organiser une soirée concert : le festival *Doumer show*<sup>1</sup>. Mais attention, le spectacle, doit être un vrai spectacle, avec des musiciens semi-professionnels et les élèves ont la responsabilité de la réussite du projet. Ces derniers vont donc se transformer en organisateurs le temps d'une année scolaire, avec, pour chaque classe, une mission particulière et pour chaque élève, une mission précise de trente minutes le jour J. Mais la volonté du professeur ne s'arrête pas là, il projette également de former ces jeunes oreilles à l'écoute et à la prise de recul nécessaires pour se forger un jugement propre sur les œuvres proposées. Les enjeux sont multiples, mais les tâches aussi, et une équipe s'est donc formée autour de ce projet.

### Une partition pour chacun

Pour laisser aux élèves la possibilité d'expérimenter autonomie et responsabilités à la fois individuelles et collectives, il faut une bonne répartition en amont. Trois autres professeurs sont engagés depuis le début dans ce projet, en français, en arts plastiques et en mathématiques. À chaque rentrée, les cinq classes se voient proposer le projet et décident, par un vote, de leur participation. Jusqu'à présent, toutes les classes ont accepté, et même les élèves, qui ont dû se plier à la volonté du groupe, ont accompli leurs tâches. Ensuite, chaque division de troisième est plus particulièrement chargée d'une mission. L'enseignante de français, Stéphanie Butel, s'occupe de la partie communication (dossier de présentation de presse et prise de contact avec les médias). La partie publicitaire (organisation et répartition des lieux d'affichage, distribution des flyers...) est prise en charge par le professeur d'éducation musicale. En arts plastiques, Claire Jacob fait travailler des élèves sur la création de l'affiche, alors que

---

### Collège Paul-Doumer Nort-sur-Erdre [44]

Propos recueillis par M. Blin  
auprès de S. Brouillet, professeur  
d'éducation musicale

---

d'autres travaillent sur la charte graphique des billets (voir ci-contre). En mathématiques, la classe est responsable du budget qui est important puisqu'il est d'environ quatre mille cinq cents euros. Depuis trois ans, le conseil général donne une subvention qui permet, au moment des changements de plateau, d'ouvrir une petite scène supplémentaire sur laquelle se produisent deux groupes pendant environ quarante-cinq minutes. Enfin, toutes les classes sont responsables de la programmation choisie et travaillent avec leur professeur d'éducation musicale pour opérer le choix des groupes retenus. La responsabilité de chaque classe est donc engagée dans la réussite du projet et permet ainsi une répartition qui favorise une prise d'autonomie en douceur.

### Un premier regard

À l'issue des deux premières années, le bilan était très positif. Les élèves s'investissaient et se rendaient compte de l'importance de leur implication dans cette réalisation collective. Le public d'environ six cent cinquante personnes répondait bien, les groupes étaient nombreux à se proposer, et la soirée elle-même se déroulait bien. Néanmoins, il fallait un sérieux guidage des enseignants pour faire découvrir aux élèves les différentes facettes de la création d'un événement musical. Il était en fait impossible de ne pas indiquer directement les différentes tâches à chaque classe. Cela obligeait les enseignants à être dans une posture encore très directive, même s'il est évident que les élèves ne peuvent pas tout découvrir par eux-mêmes. De ce fait, les professeurs ont eu l'idée de créer une option festival. Proposée à ceux qui ne sont ni en option découverte professionnelle (ODP), ni en anglais renforcé, ni latinistes, elle regroupe six à sept élèves, une heure par semaine, sous la responsabilité du professeur d'éducation musicale. Pour ces élèves-là, il s'agit à la fois de découvrir comment

### L'affiche 2008



organiser un événement culturel et comment mettre en pratique leurs apprentissages, puisqu'ils sont en quelque sorte le comité directeur du festival! Les trois ou quatre premières séances sont consacrées à découvrir ce qu'est un concert. La plupart des élèves n'y sont encore jamais allés. Cette découverte leur permet d'établir le cahier des charges du travail à réaliser : affiche, billetterie, appel à candidature pour les groupes, relations avec la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique), organisation de



la sécurité et du timing de la soirée... Puis, à partir d'octobre, les élèves de l'option, réunis par binômes, vont préparer le travail des autres classes. À chaque séance, les élèves commencent par faire le point avec le professeur à partir d'une fiche de suivi des dossiers en cours. À eux ensuite de faire les recherches, de prendre les contacts ou de préparer les documents qui serviront de base de travail aux classes responsables de l'affiche, de la presse... Documents qu'ils transmettront par l'intermédiaire de S. Brouillet à chaque classe concernée. Les élèves prennent également en charge la gestion du site internet (voir ci-contre). C'est à partir des connaissances des élèves que le professeur a fait émerger l'ensemble des actions nécessaires ; il les laisse ensuite avancer dans leur organisation et se questionner au fur et à mesure. Il reste bien sûr l'adulte référent qui peut débloquer une situation si aucune réponse satisfaisante n'a été trouvée par les élèves eux-mêmes.

**“Il ne faudrait pas oublier la musique dans toute cette préparation collective !”**

### Grille d'audition pour les élèves

#### Critères de sélection 2008

- |   |            |
|---|------------|
| <b>1. Qualité musicale :</b>  | <b>/ 7</b> |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le chanteur chante-t-il juste ?</li> <li>• Les instruments jouent-ils bien ensemble ?</li> <li>• Le chanteur fait-il passer de l'émotion dans la voix ?</li> <li>• L'enregistrement est-il de bonne qualité ?</li> </ul> |            |
| <b>2. Qualité des paroles</b>   | <b>/ 6</b> |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sens du texte ?</li> <li>• Y a-t-il des propos censurables pour un festival organisé par des collégiens ?</li> </ul>   |            |
| <b>3. Originalité</b>   | <b>/ 4</b> |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Ce groupe se détache-t-il des autres ?</li> <li>• Est-ce qu'il a un goût de "déjà entendu" ?</li> </ul>  |            |
| <b>4. Mes goûts personnels</b>  | <b>/ 3</b> |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• J'aime / Je n'aime pas.</li> </ul>   |            |

Ndlr: Les élèves sont prévenus qu'ils doivent respecter les artistes qui ont envoyé ces démos, qu'il faut éviter les jugements hâtifs par rapport à des choses très éloignées d'eux, qu'il vaut mieux sélectionner un groupe de bon niveau d'une musique qu'on aime moins, plutôt qu'un groupe de musique qu'on aime, mais de mauvaise qualité. Le professeur leur rappelle aussi que leurs remarques doivent se conclure par une note finale.

### Présentation des groupes...

#### Holy mushroom et Djo

Holy Mushroom s'est lancé sur la route avec son camion et son piano droit qu'il descend au gré des villes et des trottoirs les plus accueillants pour apprendre le métier... c'est bien la rencontre improbable d'un piano "bastringue" et d'un chanteur à texte. C'est surtout un personnage détonnant sur scène, entre énergie punk et une émotion puisée à la source de la Grande Chanson française...

Holy Mushroom est un esprit libre, qui distille des textes sans concession avec culot, franchise et sincérité!!!

Holy Mushroom sera chargé d'animer l'entracte de notre festival en tant qu'artiste solo avec son piano.

Djo a découvert les platines à 16 ans. Avec quelques amis, ils enchaînent les petits festivals, les salles des fêtes... En 2002, il crée "Freshdope", une émission de radio sur Prun'fm qui durera six ans. En mai 2004, ils sont retenus pour faire la première partie de "RZA" pour les deux concerts à Nantes. Ils s'élancent dans les compétitions DMC et ils terminent deuxième du championnat de France en 2004, puis ils remportent la coupe du monde en 2005. Djo est maintenant formateur à Trempolino depuis déjà 3 ans et il a monté sa propre école de *deejaying* en août 2007.

Djo officiera à l'ouverture du festival à l'entrée de la salle Cap Nort.

### Une responsabilité individuelle

Si la conception d'un tel événement est un vrai travail, elle n'a de sens que parce qu'elle va aussi permettre de faire connaître des musiciens, des compositeurs contemporains. Alors, il ne faudrait pas oublier la musique dans toute cette préparation collective ! Après l'appel d'offres émis en Loire-Atlantique et sur les cinq départements limitrophes, une cinquantaine de candidatures arrivent au collège. Chaque classe écoute les CD de dix groupes avec une grille d'audition créée pour l'occasion. Celle-ci est toujours constituée de quatre éléments : la qualité musicale, l'intérêt du texte, l'originalité, le goût personnel. L'objectif de l'enseignant, en orientant ainsi l'audition, est d'amener les élèves à séparer une écoute objective d'une impression subjective (voir ci-contre). Si cette dernière a, bien entendu, toute sa place dans un choix esthétique, elle ne doit pas empêcher de reconnaître la richesse, la prouesse ou la pauvreté de l'œuvre ! Chaque classe choisit deux des dix titres écoutés et l'enseignant les regroupe sur un CD que les élèves doivent écouter pendant les vacances de Noël. Après un vote dans chaque classe en janvier, deux groupes sont retenus : l'un pour la première partie, l'autre pour la tête d'affiche. Chaque année, S. Brouillet est étonné : "Incroyable de voir à quel point les élèves jouent le jeu. Ils ne sont pas dupes du travail réalisé par les musiciens. Ils voient la qualité, l'originalité.

Un groupe qui avait copié Kyo s'est fait recalé systématiquement !" Les élèves se mettent vraiment dans la posture du programmateur qui peut exprimer ses goûts, mais qui doit avant tout chercher la qualité et la nouveauté. Et puis, cerise sur le gâteau, tous les élèves vont préparer vocalement deux des titres du groupe tête d'affiche et monteront sur scène pour les chanter avec les vedettes, en guise de rappel... Auparavant, comme prévu dans le contrat, le groupe élu viendra rencontrer les élèves. À deux reprises durant la journée, avec à chaque fois soixante-dix personnes, les musiciens se présenteront, joueront deux morceaux et expliqueront la réalité de leur métier, de l'exaltation créative aux difficultés quotidiennes. Faire un choix, c'est également l'assumer et, nul doute qu'au travers de ce travail de sélection, les élèves prennent conscience qu'ils doivent faire preuve de plus de discernement pour avoir une oreille critique vis-à-vis de ce dont les médias les abreuvent.

### Le Doumer Show

Le mois de mai arrive enfin et, avec lui, le stress que les professeurs connaissent bien lorsqu'ils emmènent leurs élèves se produire sur une scène. Au collège Paul-Doumer, c'est un peu différent. Cette fois, ce sont les élèves qui doivent se mobiliser collectivement pour que l'événement soit réussi. Chacun a un poste bien défini qu'il devra occuper pendant trente minutes. De l'accueil du public à celui de la presse dans le pôle media, en passant par le bar, tous les élèves de troisième arborent leur badge avec fierté. C'est le grand moment, celui qui récompense le travail fourni en amont, parfois un peu rébarbatif. C'est celui aussi qui dédouane du manque d'enthousiasme qui s'exprime chaque année au moment où, individuellement, il faut aller vendre les places dans son village ou déposer des affiches dans les magasins. Ces adolescents ont alors besoin d'être un peu "rappelés à l'ordre" car ils baisseraient assez facilement les bras devant cette nécessité de vendre deux à trois places et de placer autant d'affiches. Quel est le problème pour eux ? Peut-être une timidité difficile à dépasser, l'impression qu'ils vont être ridicules, qu'après tout, ce n'est pas utile ? Mais au début du mois de mai, seulement cent cinquante places sont vendues au lieu des trois cents nécessaires pour équilibrer le budget, et le professeur annonce qu'il va falloir annuler... La motivation semble alors capable de vaincre la passivité et, à chaque fois, quatre cent soixante-quinze entrées payantes ont permis de remplir la caisse ! Et c'est l'apprentissage en direct de la responsabilité individuelle. Après tout, lorsque l'on est cent vingt, à quoi bon se démener pour remplir une tâche supposée peu agréable ? Là, chacun est confronté à la nécessité de devoir s'engager individuellement et sans compter sur le groupe, dans une action essentielle à la réussite du projet.



### De nouvelles tâches à prendre en charge

Pour la soirée du festival, tout a donc été prévu. Les enseignants aussi se sont réparti les dernières tâches, celles qui ne peuvent malgré tout être confiées aux élèves : récupérer le matériel de sonorisation qui sera installé par les techniciens de la salle Cap Nort, vérifier que tout est en place avec le régisseur, faire les courses pour le bar et le repas des invités, en suivant bien la liste élaborée par les élèves ! Les élèves de l'option, eux, ont encore un peu plus de responsabilités que leurs camarades. Dès le début d'après-midi, il faut s'occuper des derniers préparatifs : barnums extérieurs à monter, ganivelles à installer, bar à organiser... (voir page 40). Ensuite, il faut préparer le repas froid qui va être servi à trente-cinq personnes : les musiciens, les techniciens, les enseignants responsables du projet ainsi que les élèves de l'option. Un des professeurs est là pour veiller à ce que tout se déroule bien et, chaque année, le constat est le même, les élèves s'approprient complètement ce moment de réception et préparent avec soin les tables pour le buffet. D'ailleurs, il en est de même pour tous les autres endroits où un enseignant est posté, au cas où. Les cent quinze élèves prennent très à cœur le rôle qui leur est confié, même les quelques-uns qui n'avaient pas voté pour le projet en début d'année. Que cela soit à la billetterie, au bar ou lors du rangement, jamais



## Les élèves en coulisse



**“C’est ‘leur’ projet et ils analysent très bien leurs erreurs ou insuffisances.”**

les professeurs n’ont eu à rappeler aux élèves à quel moment ils devaient intervenir. Tous sont toujours là à l’heure précise (deux élèves absents au maximum chaque année) et même un peu avant celle qui leur a été indiquée ; tous sont au poste attribué, même s’ils en auraient préféré un autre. Plusieurs étonnent par leur prise d’initiative, tel l’élève qui vient rappeler à la billetterie qu’il est l’heure d’arrêter la vente ou qui va porter des cafés spontanément à ceux (des parents d’élèves et des enseignants) qui sont chargés de la sécurité à l’extérieur de la salle. C’est dans l’action, devant un public important, que ces adolescents prennent conscience de leur capacité à se mobiliser. Ils sont fiers d’avoir à assumer des responsabilités et fiers d’y parvenir.

### La mesure des choses...

Un projet d’une telle ampleur qui perdure depuis quatre ans, c’est une belle aventure. Par rapport à ses objectifs disciplinaires, le professeur d’éducation musicale est très satisfait, car les élèves, en découvrant la richesse de la scène locale, repartent du collège avec l’esprit plus ouvert à la diversité. Ils ont compris que les radios qu’ils écoutent ont une programmation très formatée et qu’il est souhaitable d’aller vers d’autres artistes moins connus. De plus, en travaillant sur la programmation, les auditions et les recherches

sur les groupes, les élèves se sont rendu compte qu’ils ont à portée de main, ou du deux-roues, plutôt, une offre importante de petites scènes avec des programmations très différentes. En ce qui concerne l’apprentissage de l’autonomie, les enseignants se rendent compte à quel point on sous-estime ce que ces jeunes sont capables de faire. Réussir une telle organisation, tout en maîtrisant le stress du passage sur scène à la fin du festival... ce n’est déjà pas si mal à quatorze ans ! Mais les professeurs remarquent également qu’il est encore plus difficile pour eux d’accepter la répétition de ce type de projet que dans leurs propres cours. Recommencer chaque année à construire progressivement les situations qui vont permettre aux élèves de s’impliquer collectivement et individuellement est une difficulté. Certes, l’enjeu est important, car des frais sont engagés, ce qui provoque une certaine anxiété chez les enseignants. Mais la lassitude guette toujours les porteurs de projets quand ceux-ci sont répétés, car on oublie à quel point c’est une réelle découverte pour les élèves quand on en est à la énième version ! C’est sans doute la raison pour laquelle il est nécessaire de faire le bilan chaque année et de repenser le dispositif pour bien garder les objectifs en ligne de mire.

### Un apprentissage progressif et répétitif

Si les difficultés viennent du fait que l’on omet parfois que ces nouveaux élèves sont justement nouveaux et qu’il faut tout reprendre à zéro, c’est sans doute aussi parce que l’on a soi-même l’impression que le projet est désormais beaucoup plus “calé”. Dans le cas présent, une autre raison s’ajoute à cela. Ce festival, qui, la première année, était le projet des classes de troisième, est presque devenu une institution. Les élèves de quatrième y assistent, pour un certain nombre, ou en ont entendu parler et, en quelque sorte, le festival fait désormais partie de l’offre du collège. Il y a donc parfois plus de tiédeur dans l’implication au début de l’année. Et puis parfois, les circonstances s’en mêlent, comme au printemps 2008 où le voyage en Espagne et les ponts du mois de mai ont été des obstacles certains à la mobilisation. Pour autant, le bilan, fait ensuite par les élèves, reste toujours aussi positif : c’est “leur” festival, c’est “leur” projet, ils ont apprécié la confiance qu’on leur a faite et analysent chaque fois très bien leurs erreurs ou insuffisances. Alors les enseignants, eux, réfléchissent à la façon dont ils pourraient conserver ce projet tout en le modifiant pour susciter un engagement plus perceptible dès le début d’année. Ils savent bien que cet apprentissage de l’autonomie mérite d’être poursuivi, surtout lorsqu’ils constatent que, depuis quatre ans, pas un seul élève n’a eu besoin, le jour du festival, d’un quelconque “rappel” de ses tâches... □

1. <http://festival.doumershow.free.fr/>